

## Les professionnels du social lancent un SOS

Le secteur fait face à une crise des vocations. Des travailleurs sociaux quittent le métier, fatigués des conditions de travail, des faibles salaires et du manque de reconnaissance sociale.

Crise des vocations, grande difficulté de recrutement, multiplication des départs... La situation est critique, alertent les professionnels du travail social. 71 % des établissements du secteur sanitaire, social et médico-social privé à but non lucratif rencontrent des difficultés de recrutement.

### Une tendance inquiétante

Plus de 65 000 postes demeurent non pourvus, selon une étude réalisée en 2020 pour l'employeur Nexem. « **C'est extrêmement inquiétant pour la suite, au vu des besoins sociaux dans le pays. On se demande comment on va faire collectivement. Parfois, des associations sont obligées d'abandonner certains projets** », s'alarme le président de la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS), Pascal Brice.

En résumé, énumère-t-il, « **les problèmes de fond sont : la rémunération, la valorisation sociale et les conditions d'exercice du métier** ».

Le Ségur de la santé est aussi passé par là : « **Les travailleurs sociaux ont été exclus des revalorisations salariales. Ça a provoqué un choc dans le secteur.** »

Isabelle Buisson, assistante sociale depuis dix ans en Loire-Atlantique, gagne 1 600 € nets par mois, un salaire qui « **n'évoluera plus jamais** » de sa carrière. D'autres commencent à 1 200 €, précise-t-elle. « **Il y a des personnes que j'accompagne qui ont un salaire supérieur au mien.** »

Johann Benoist, moniteur éducateur depuis 1998, opine du chef : « **Bientôt, c'est le précaire qui va accompagner le précaire. On ne demande pas 3 000 €, mais à tra-**



Pascal Brice.

| PHOTO : REUTERS

**vailer dans la dignité, avec un reste à vivre.** »

« **On a aussi du mal à garder les gens** », avertit Johann Benoist. L'intérim ne règle pas tout. « **Ça ne permet**

**pas d'accompagner les personnes sur du long terme** », juge Johann Benoist qui s'insurge contre les budgets serrés, qui font qu'il « **n'est plus possible d'accompagner dignement les personnes** ».

Isabelle Buisson évoque l'absence de reconnaissance. Elle raconte les difficultés à « **couper** », à dormir, la frustration ou encore l'épuisement professionnel que peuvent subir les travailleurs sociaux. Certains acteurs du secteur ont constaté, paradoxalement, l'envie de reconversion dans le travail social depuis la crise sanitaire, qui a mis en valeur son « **utilité** ».

Pour Pascal Brice, il faudrait, entre autres, s'attarder sur la revalorisation salariale, redonner des moyens, ou encore promouvoir les différents métiers.

Laure BESNIER.